

# ASTA GABDO, GENITRICE D'AHMADOU AHIDJO (1908-1983) : SON ROLE DANS LA VIE SOCIO- POLITIQUE DU CAMEROUN

**Mathias KAIMANGUI**

Université de Ngaoundéré-Cameroun  
foulnamanga@yahoo.fr

## Résumé

*Génitrice du tout premier président de la République du Cameroun, Asta Gabdo dit Adda Kano a connu une instabilité conjugale marquée. De ce fait, elle a subi le regard condescendant réservé à son statut de femme libre. Dans une société enrustée de tabous et aux croyances phallocratiques, elle subit l'humiliation et le déshonneur, mais ne sombra point dans le désespoir. Elle a été l'une des rares femmes de sa génération au Nord-Cameroun à avoir compris l'utilité de l'école en conciliant la religion islamique et la science dans un contexte de réticence à cette nouvelle institution. Elle y envoya son fils unique et de père inconnu, Ahmadou Abidjo, futur premier président de la République du Cameroun. Écoute par ce dernier, devenu président de la République et par son entourage, Ada Kano pouvait influencer directement ou indirectement la politique du Cameroun. Dès lors, le but de cette contribution est de montrer le rôle méconnu de cette actrice de l'histoire dans la vie socio-politique du Cameroun en général et du Nord-Cameroun en particulier. Dans une description analytique et dynamique allant à la fois les sources qualitatives de premières et de secondes mains, cette étude biographique axée sur le genre, saisit la trajectoire d'une femme charismatique et progressiste qui a su en son temps, jouer un rôle très important mais discret dans la vie socio-politique du Cameroun. Cette actrice de l'histoire est un modèle de courage, d'abnégation, d'humilité et de probité pour la jeune génération d'aujourd'hui.*

**Mots clés :** Asta Gabdo, Ahmadou Abidjo, implication, socio-politique, Cameroun

## Abstract

*Generator of the very first president of the Republic of Cameroon, Asta Gabdo, known as Adda Kano, experienced marked marital instability. As a result, she suffered the condescending gaze reserved for her status as a free woman. In a society encrusted with taboos and with phallocratic beliefs, she suffered humiliation and dishonor, but did not sink into despair. She was one of the few women of her generation in North Cameroon to have understood the usefulness of school in reconciling Islamic religion and science in a context of reluctance to this new institution. She sent there her only son and unknown father, Ahmadou Abidjo, future first president of the Republic of Cameroon. Listened to by the latter, now President of the Republic and by his entourage, Ada Kano could directly or indirectly influence the policy of Cameroon. Therefore, the aim of this contribution is to show the little-known role of this historical actress in the socio-political life of Cameroon in general and North Cameroon in particular. In an analytical and dynamic description combining both the qualitative sources of first and second hands, this biographical study focused on gender, captures the trajectory of a charismatic and progressive woman who knew in her time, played a very important role but discreet in the socio-political life of*

*Cameroon. This historic actress is a model of courage, selflessness, humility and probity for today's young generation.*

**Keywords:** *Asta Gabdo, Ahmadou Ahidjo, implication, socio-political, Cameroon*

## **Introduction**

La réflexion sur le genre biographique a connu un renouvellement important ces dernières années, précise Jérôme Meizoz dans son avant-propos dans l'ouvrage collectif dont il est l'un des éditeurs (Kaenel et *al*, 2008 : 3). Longtemps florissante sur le marché éditorial, la biographie trouve aujourd'hui des formes renouvelées, nourries de la galaxie des sciences humaines contemporaines (Dosse, 2005). Les acteurs de l'histoire étant porteurs du monde social, Jacques Le Goff précise à cet effet que la biographie en tant que complément de l'analyse des structures sociales et des comportements collectifs devient donc une tentative d'histoire globale (Le Goff, 1996 : 10). Dans ce contexte, Thierno Mouctar Bah renchérit en disant que « si l'acteur de l'histoire globalise une somme de phénomènes de nature diverse, c'est parce que des événements spécifiques influencent à travers lui, la destinée de groupes sociaux entiers, ou alors s'y reflètent. L'approche biographique apparaît donc incontestablement comme une grille de lecture et d'analyse à large spectre, car elle se situe au carrefour de la personnalité et de la société » (Bah, 1998 : 4). Ainsi, Daniel Abwa en invitant les historiens camerounais à accorder une place importante aux acteurs de l'histoire au lieu de privilégier les faits historiques qui ne sont pas désincarnés, pose en même temps la problématique du choix judicieux de ces acteurs à étudier en ces termes : « Les hommes de l'histoire : quels modèles choisir pour les jeunes d'aujourd'hui ? » (Abwa, 1997a : 249). Cette réflexion portant sur le genre biographique s'intéresse davantage à une actrice de l'histoire restée en marge de la recherche historique. D'une manière générale, comme le souligne Pierre Fadibo, la production africaine reste avare des travaux consacrés aux femmes, notamment leurs biographies (Fadibo, 1998 : 50). C'est ce qui justifie le choix de la biographie d'Asta Gabdo, génitrice d'Ahmadou Ahidjo : son rôle dans la vie socio-politique au Cameroun. Elle a su assurer une éducation familiale de qualité fondée sur le *pulaku* et scolaire à son unique fils Ahmadou Ahidjo, futur premier président de la République du Cameroun, dans un contexte marqué par la réticence de la communauté musulmane à envoyer sa progéniture à l'école occidentale.

Contre vents et marrées, cette mère possessive a pu forger un destin exceptionnel à son unique fils, de père inconnu, qui lui est resté fortement attaché, en lui donnant une solide éducation. Cette contribution vise donc à analyser le rôle méconnu de cette actrice de l'histoire dans l'ascension de son fils et dans la vie socio-politique du Cameroun en général et celle du Nord-Cameroun en particulier. Dans une démarche historico-analytique fondée sur des données empiriques qualitatives, cette étude entend décrire la dynamique et le contexte socio-politique de Garoua à la naissance d'Asta Gabdo en 1908 ; analyser ses origines sociales et son parcours professionnel et son influence sur la vie scolaire et professionnelle de sa progéniture et enfin son rôle dans la vie socio-politique au Cameroun en général et au Nord-Cameroun en particulier.

## **1. Dynamique et contexte socio-politique de Garoua de 1809 à la naissance d'Asta Gabdo en 1908**

La ville qui a vu naître Asta Gabdo a connu une dynamique socio-politique de 1835, année de sa fondation, à la naissance de la génitrice d'Ahmadou Ahidjo en 1908. Cette naissance fut marquée par un contexte socio-politique indéniable.

### ***1.1. Dynamique socio-politique de Garoua de 1809 à 1901***

Avec la déclaration du *jihad* par Othman Dan Fodio en 1804, son lieutenant Modibo Adama à qui il remit l'étendard, entreprend la conquête de l'espace nord-camerounais en 1809. C'est dans ce contexte que les Peuls qui étaient venus dans cette localité à la recherche du pâturage pour leurs troupeaux et chevaux, répondirent favorablement à l'appel du jihad. Ainsi, de 1809 à 1851, ils entreprirent des conquêtes, posant par le fait même les fondements de Garoua. La période allant de 1851 à 1901, considérée comme la période foubé à Garoua, se caractérise par la constitution de cette cité capitale (Aboubakar Siddik, 2009 : 27-34). C'est dans cette mouvance que Ardo Bakary Mayha succédant à Modibo Hamman Njoundi (Bassoro et Mohammadou, 1980 : 16-18), transforma le camp fortifié Ribadou en Garoua Bibadou et désigna les chefs de familles de Garoua Windé pour habiter les zones conquises au nombre desquelles Nassarao (Aboubakar, 2009 : 34), village dont le nom résulte de la bataille de leadership opposant Garoua

à Tcheboa. C'est dans ce village que vit le jour Maïrama Dia, mère d'Asta Gabdo. Progressivement la ville de Garoua prend corps et grâce à l'arrivée de commerçants haoussa et d'autres venus d'ailleurs à l'instar du libanais Ibrahim Baban Kassoua, qui nia la paternité d'Ahmadou Ahidjo, elle connaît un début d'épanouissement économique, jusqu'à l'incursion allemande en 1901. La présence des colonisateurs au Cameroun en général et au Nord-Cameroun en particulier a engendré des mutations socio-culturelles et politiques profondes (Kaimangui, 2014 : 88).

## ***1.2. Contexte socio-politique de Garoua à la naissance d'Asta Gabdo en 1908***

Au moment où Asta Gabdo voit le jour en 1908, nous sommes en pleine période de domination allemande. En effet, depuis le 5 novembre 1901, les Allemands, sous le commandement du capitaine Cramer Von Clausbruch prennent possession de Garoua en y installant leur camp au bord de la Bénoué (Temgoua, 1990 : 135). En 1903, Garoua fut érigé en chef-lieu de la Résidence Impériale du Bornou-Adamaoua. La naissance de Asta Gabdo en 1908 coïncide avec la création de l'Institut colonial de Hambourg destiné à former à la fois les fonctionnaires, les commerçants et les planteurs coloniaux (Temgoua, 1990 : 179). C'est suite à des essais infructueux qu'on pensa à la création d'une école supérieure. Sur le plan traditionnel, sa venue au monde intervient sous le commandement du lamido Bouba qui régna de 1901 à 1921, géniteur de Hayatou, qui lui succède à sa mort (Aboubakar Siddik, 2009 : 37). C'est lui qui facilita l'installation du libanais Ibrahim Baban Kassoua, présumé père d'Ahmadou Ahidjo.

## **2. Origines sociales, vie familiale et professionnelle d'Asta Gabdo**

Asta Gabdo a des origines sociales précises. Elle a grandi dans un cadre familial spécifique et qui impacta sa vie active.

### ***2.1. Origines sociales et éducation familiale d'Asta Gabdo***

Asta Gabdo est issue de la famille foulbé de Garoua appartenant aux clans Wolarbé connu également sous le surnom de « Foulbé Kilba » pour avoir séjourné en pays Kilba (Bassoro et Mohammadou, 1980 : 23). La cour de Garoua commença à être structurée après de jihad en

1809. Toutefois, cette cour lamidale prit de l'ampleur sous le règne de Ardo Abbo qui avait une très grande considération pour les dignitaires *matchoubé* (esclaves ou sujets). Son règne ne dura que trois ans seulement. Les relations entre ses successeurs, Modibo Hamman et Ardo Tayrou après avoir fondé Garoua Ribadou, furent émaillées de conflits (Struempell et Briesen, 1982 : 92-94). La cohabitation conflictuelle amena Modibo Hamman à regagner Layndé. Mais, ses rapports tumultueux avec Modibo Adama, une fois normalisés, permirent de vaincre les Bata, à l'actuel emplacement du village de Nassarao où est née Mairama Dia, la mère d'Asta Gabdo. Elle y passa toute sa vie dans ce village. Elevée dans la pure tradition peule comme la plupart des jeunes enfants de son village, Mairama Dia contracte dans son adolescence, son premier mariage avec un certain Abbo avec qui elle eut six enfants avant de convoler en justes noces avec Limane Moussa, imam de la mosquée de Nassarao. De leur union, naquit une fille en 1908. Puis une nouvelle séparation et ensuite un troisième mariage, cette fois-ci avec Ousmanou où elle enfanta trois autres filles (Aboubakar Siddik, 2009 : 40). Dans ce contexte, Asta serait le septième enfant d'une fratrie de dix enfants. Pourtant Philippe Gaillard rapporte que Asta Gabdo était le troisième enfant d'une fratrie de sept enfants au nombre desquels un garçon qui s'était installé à Enugu au Nigéria (Gaillard, 1994 : 24). Toutefois, Aïssatou, sœur consanguine d'Ahidjo précise, lors d'un entretien qu'elle nous accordé le 11 août 2015, que Mairama Dia, grand-mère de ce dernier avait donné naissance à sept enfants, donc six filles et un garçon. Hadja Haoua, l'une des sœurs aînées d'Asta Gabdo chez qui elle avait séjourné à Kano, occupait le troisième rang.

Quoi qu'il en soit, l'instabilité conjugale de Mairama Dia aurait eu un impact sur l'éducation familiale d'Asta Gabdo. Son appartenance à une famille monoparentale sans l'autorité d'un père aura sans doute contribué à son libertinage. Cette autorité aurait pu l'en empêcher ou du moins canaliser ses énergies.

## ***2.2. De la vie conjugale énigmatique et instable d'Asta Gabdo à son engagement dans la vie active***

Asta Gabdo eut un début d'une vie conjugale énigmatique. Ce caractère énigmatique semble voulu par sa famille. C'est la conclusion de Philippe Gaillard, biographe attitré d'Ahmadou Ahidjo. Il dit de manière

succincte : « Le premier mariage d'Astagabdo [sic] est une énigme. Une légende, entretenue par certains de ses proches, veut qu'elle ait été offerte au lamido Bouba, de Garoua, à la fin de son règne. Des cousins du village disent qu'elle épousa un certain Boubou Hamatoucour, de Nassorao. On ne peut pas rejeter formellement ces deux versions, mais la plus répandue est que ce premier mari s'appelait Youssoufa. C'est d'ailleurs ce que disaient Ahidjo, peu prolixe sur sa jeunesse, et sa mère, et ce qu'indique un rapport de 1953 du commissaire spécial de police de Garoua. Qui était Youssoufa ? On parle d'un vieux marabout, Mal Youssoufa, de Laynde, près de Garoua. Toujours est-il qu'Asta Gabdo ne reste pas longtemps avec son premier mari, qui était un vieillard, tout le monde s'accorde là-dessus. Elle s'enfuit du *saré* (maison en fulfuldé) conjugal et se réfugie chez Alhadji Badamassi (Gaillard, 1994 : 24-25). Vu cette chape de plomb qui entoure ses premiers amours, on peut déduire que la jeune fille se serait lancée très tôt dans une vie amoureuse désordonnée. C'est ce qui pourrait justifier plus tard, l'instabilité qui caractérisa la vie conjugale d'Asta Gabdo. Cette vie conjugale fut un véritable chemin de croix et un éternel recommencement.

Une fois installée chez Badamassi, Asta Gabdo est aussitôt proposée par ce dernier et Hayatou à Ibrahima Baban Kassoua<sup>2</sup>, un commerçant libanais qui venait de perdre son unique épouse. Ce dernier ne résista point au charme et à la beauté de cette jeune adolescente. Ainsi, au terme de sept jours de pourparlers, le mariage est conclu (Gaillard, 1994 : 25). Quatre à cinq mois après ce mariage, Asta Gabdo âgée d'environ 14 ans, tombe enceinte et selon la coutume, elle alla s'installer chez sa mère à Omtchouga où elle met au monde un fils. La nouvelle de la naissance de cet enfant n'enchanté pas son présumé père, Ibrahima Baban Kassoua, du fait de sa venue prématurée. C'est ce qui justifie selon Philippe Gaillard, l'indifférence de ce dernier et qui finit par renier la paternité de cet enfant tout noir. C'est finalement Youssoufa qui organisa la cérémonie de *indere*, c'est-à-dire, de baptême. (Gaillard, 1994 : 25-26). Badamassi lui donna le nom d'Ahmadou et sa mère lui attribua le prénom d'Ahidjo.

---

<sup>2</sup> Baban Kassoua signifie en langue haoussa, « le père du marché ». L'orthographe de Baba Kassoua utilisée par Philippe Gaillard est donc erronée.

Le refus du supposé géniteur d'Ahmadou Ahidjo laisse libre cours aux supputations de toute sorte. Des sources diverses mais non concordantes avancent avec ou sans raison, les origines de l'enfant sans père d'Asta Gabdo. Pourtant, en tant que génitrice et connaissant sans doute le père de son enfant, elle a classé cette information « Top secret ». En revenant sur cette controverse autour des origines du « Père de la nation », Dakolé Daïssala effleure plusieurs pistes. De prime à bord, l'hypothèse d'un certain Youssoufou émise par (Kamga, 1985 : 17) comme père d'Ahmadou Ahidjo demeure hautement hypothétique selon Dakolé Daïssala qui a fait ses études primaires à Garoua, y a suivi une partie du cycle secondaire et après sa formation professionnelle, il y revient occuper les fonctions de Secrétaire Général de l'Inspection Fédérale de l'Administration pour le Nord (IFANORD). Il insinue qu'Ahmadou Ahidjo à des origines non musulmanes, mais dissimulées pour des raisons idéologiques en ces termes : « Par ailleurs, grand soin devait être pris pour lui éviter un autre handicap frisant aussi la malédiction, une ascendance autochtone non musulmane, et qui aurait été de toute évidence possible, compte tenu de la liberté qui semble avoir toujours caractérisé la vie d'Adda Kano, sa mère, femme de caractère, émancipée avant la lettre. Être enfant naturel et camerounais non musulman d'origine aurait constitué une hypothèque trop lourde d'après des calculs, et, pour lui, une autocondamnation à mort (avant l'heure !) chez les siens, qui lui auraient refusé leur caution pour la conquête du pouvoir vers laquelle toutes ses fibres étaient tendues » (Dakole Daïssala, 1993 : 30 et 32). Cependant la justification donnée par Dakolé Daïssala ne saurait être un prétendu calcul politique, ce d'autant plus que cette controverse est entretenu dès la naissance de l'enfant. On pourrait évoquer la part du destin, qui pour prémunir le futur président de la République des vents contraires à son ascension et qui pourraient rendre ingouvernable le pouvoir à travers des intrigues de toute sorte. L'insinuation de Dakaolé Daïssala sur l'origine non musulmane d'Ahidjo est partagée par Kossoumna Gamdandji (entretien du 10 avril 2013 à Yagoua), selon qui ce dernier est issu d'un père moussey ayant servi dans l'armée coloniale allemande et qui officiait à la Subdivision de Garoua en qualité de planton. Par contre, Yaya Souleymanou précise, suite à notre entretien du 9 septembre 2015, que le vrai géniteur d'Ahmadou Ahidjo, c'est le lamido Hayatou de Garoua. Lorsque ce dernier et son ami Badamassi

proposaient la jeune adolescente pour épouse au libanais Ibrahim Baban Kassoua, elle était déjà enceinte de lui. Pour ne pas perdre la face devant celui-ci, on a préféré garder le mutisme sur la paternité de l'enfant après sa non-reconnaissance par le libanais, présumé père. Dans son projet non réalisé d'écrire un livre souvenirs, Ahmadou Ahidjo s'était confié à ses proches de dédier les deux premiers chapitres majeurs à Charles de Gaulle et au lamido Hayatou (Gaillard, 1994 : 9). Cette parution nous aurait édifié davantage sur certaines zones d'ombres qui planent sur ses origines.

Ainsi, après la naissance de son fils unique en 1922, un an avant l'arrivée au trône de Hayatou en 1921, Asta Gabdo se lance dans la vie active. Au départ, elle se réinstalle chez Badamassi avec le bébé. Lui fait-on comprendre qu'elle est une charge pour le foyer ou est-ce le sang nomade des Peuls qui se réveille chez cette adolescente tôt émancipée par les mariages et la maternité après une enfance sédentaire ? Toujours est-il qu'elle ne s'incruste pas (Gaillard, 1994 : 26). Dans ce contexte, elle se rend chez sa grand-sœur à Kano en laissant l'enfant dans les bons soins de la femme de Badamassi. Yaya Souleymanou rapporte qu'en 1924, elle était à Kano, chez sa grande sœur. Belle femme, elle s'engage dans un concours de beauté en participant victorieusement à l'élection Miss d'où son surnom d'Adda Kano. Toutefois, selon (Gaillard, 1994 : 28), elle écourte son séjour à Kano lorsqu'elle apprend que son unique fils a été enrôlé de force à l'école occidentale. Aissatou sœur cadette consanguine d'Asta Gabdo, lors d'un entretien le 11 août 2015, indique que sa sœur aînée a beaucoup souffert dans sa vie, surtout après la naissance d'Ahmadou Ahidjo. Elle a fait tout genre de commerce pour nourrir son unique enfant. Par la même occasion, elle récuse l'information selon laquelle Badamassi aurait élevé Ahmadou Ahidjo.

### **3. Influence d'Asta Gabdo sur la vie scolaire et professionnelle de sa progéniture**

Asta Gabdo dit Adda Kano eut une influence certaine aussi bien sur la vie scolaire que professionnelle de sa progéniture. Elle contribua à l'ascension politique de cette dernière.



### ***3.1. Rôle d'Asta Gabdo dans l'éducation scolaire de son fils***

S'il est reconnu qu'Ahmadou Ahidjo a été envoyé à l'école occidentale par Badamassi et qu'une fois que cette nouvelle lui était parvenue à Kano, Asta Gabdo s'était empressée de revenir Garoua pour tenter en vain d'y retirer son fils, il n'en demeure pas moins que cette mère attentionnée manifesta un intérêt particulier pour l'institution occidentale. Elle a su mettre en pratique les conseils qui lui ont été prodigués par le lamido Hayatou de l'importance de l'école dans le processus de socialisation. Elle ne lésina pas sur les moyens pour qu'Ahmadou Ahidjo tire le meilleur parti de son statut d'écolier. Pour avoir les résultats escomptés face parfois à la réticence de son fils, elle recourt à la chicotte et au fouet pour le contraindre à avoir le goût pour l'étude (Gaillard, 1994 : 28).

Son fils part en 1937 à Maroua contre son gré à l'annonce d'un recrutement. Mais suite à une épidémie de méningite, elle le ramena à Garoua et le reconduisit à l'école. Ceci montre à n'en point douter, l'importance que représentait l'école à ses yeux. En le remettant à l'école, elle voulait non seulement l'avoir à ses côtés et s'assurer qu'il n'est pas en danger (Bureau politique de l'UNC, 1969 : 6), mais également elle voulait assurer son avenir, car cette institution s'est avérée comme l'un des facteurs majeurs de promotion sociale. C'est dans ce contexte qu'en 1938, Ahmadou Ahidjo passe l'examen avec succès et est admis à l'École Supérieure de Yaoundé avec Amadou Mahondé d'où il sort en qualité de radio-télégraphiste en 1941. Incontestablement, Asta Gabdo, génitrice d'Ahmadou Ahidjo a été l'une des rares femmes de sa génération à comprendre l'utilité de l'école en conciliant ainsi la religion et la science. Si celle-ci n'a pas eu la chance de faire l'école occidentale, elle en est éprise. De ce fait, son fils Ahidjo a été suivi de très près par elle (Gaillard, 1994 : 28). Cette mère exceptionnelle et disponible joua également un rôle déterminant dans l'ascension politique de son fils.

### ***3.2. Apport d'Asta Gabdo dans l'ascension politique d'Ahmadou Ahidjo***

Asta Gabdo ayant grandi dans un milieu musulman incrusté de tabous, plein d'intrigues et de préjugés, est convaincue que sa progéniture abandonnée à elle-même, ne peut véritablement se frayer un chemin dans ce monde vicieux de la politique. C'est pourquoi, elle lui apporta

un soutien de taille en l'accompagnant sur ce chemin escarpé. Femme de contact et de caractère, elle permit à son fils d'avoir une visibilité politique. D'après Yaya Souleymanou lors d'un entretien qu'il nous a accordé le 28 décembre 2014, Asta Gabdo disposait d'un restaurant, ce qui a permis à son fils de faire des connaissances et de renforcer davantage ses relations avec certaines personnalités qui y venaient manger, au nombre desquelles ses anciens camarades de l'École Supérieure de Yaoundé. Toutefois, au-delà de ce cadre qui a ouvert des horizons à son fils, il convient de noter qu'elle s'impliquait dans la campagne en faveur de son fils lors des différentes consultations électorales dans lesquelles il s'était engagé. Elle se rendait dans les lamidats pour mener la campagne. Avec respect, elle s'adressait aux lamibé (pluriel de lamido) et cherchait à les convaincre. En 1956, elle s'était rendue dans l'Adamaoua pour mener la campagne en faveur de son fils. Le président du bureau de vote de Mbé<sup>3</sup>, le directeur de l'école publique de ladite localité, Yaya Souleymanou se souvient de la venue de la mère d'Ahidjo lors des consultations électorales. Les électeurs de cette localité jetèrent leur dévolu sur le candidat Ahidjo en le votant massivement. Les mariages successifs notamment avec le lamido Hamadou de Mayo Loué dans le Mayo Louti, puis avec le Ardo de Gouna se révèlent plus comme des stratégies de séduction en faveur de son fils que d'une manifestation de dévergondage. De ce fait, elle a accompagné son fils dans la pente raide menant vers la présidence de la République. Elle a su protéger son fils dans une société foubé extrêmement complexe. Dès lors, pendant des décennies, elle a bénéficié des honneurs dus à son rang de mère du président de la République. Très écoutée par son fils et son entourage, Adda Kano illustrée par la photo ci-après, pouvait influencer directement ou indirectement la politique du Cameroun (Gaillard, 1994 : 28).

---

<sup>3</sup> Localité située à environ 70 km de la ville de Ngaoundéré, chef-lieu de la Région de l'Adamaoua, en allant vers Garoua.

Figure 1 : *Asta Gabdo surnommée Adda Kano, génitrice d'Ahmadou Ahidjo*



Source : Aboubakar Siddik, 2009 : 39

#### **4. Son rôle dans la vie socio-politique camerounaise postindépendance**

Avec son statut de mère du président de la République et l'influence considérable qu'elle avait sur son fils-président, Adda Kano influença la vie socio-politique régionale et nationale.

##### ***4.1. Dans la vie socio-politique régionale***

Adda Kano avait une influence avérée sur la vie socio-politique régionale. Cette influence était visible à trois niveaux à savoir sur le plan administratif, coutumier et social.

Sur le plan administratif, comme le Président Ahidjo avait un très grand respect pour sa mère, les fonctionnaires du Nord-Cameroun avaient également un très grand respect pour elle. Grâce à sa sagesse, les gens

faisaient recours à elle en cas de besoin. Selon Yaya Souleymanou (entretien du 9 septembre 2015), les autorités se référaient à elle pour prendre une action administrative. Elle intervenait discrètement sans dire à son fils. Elle prodiguait des conseils. Elle se référait à Ousmane Mey, l'ynamovible gouverneur de l'ancienne province du Nord. Selon lui, son action n'entravait en rien l'action du gouvernement. De ce fait, elle était une conseillère bien écoutée. Pourtant, Philippe Gaillard rapporte que « Adda Kano, dont il est un fils très respectueux et très attentionné, s'impose en reine mère auprès des Préfets du Nord et des lamibé, qui s'en plaignent discrètement » (Gaillard, 1994 : 159). Puisque le Président était plein d'égards pour celle qui lui avait donné le jour et était incapable de lui reprocher les initiatives fâcheuses qu'elle prit en s'ingérant dans la vie politique locale ou dans l'éducation de son petit-fils, enfant unique de la première épouse d'Ahidjo, resté avec celle-ci à Garoua (Gaillard, 1994 : 13). Son égo de mère du Président a parfois pris le dessus, au point d'impacter négativement sur ses relations avec sa sœur aînée Hadja Haoua, revenue entre temps à Garoua, climat de mésentente qui ne manqua pas de gêner Ahmadou Ahidjo, incapable de remédier à cette malheureuse situation (Aboubakar, 2009 : 97). Ces témoignages montrent donc à quel elle jouait un rôle central dans la vie socio-politique du Nord-Cameroun.

Tout comme *Dada* (maman en fulfuldé) Kaya à Maroua, épouse du ministre Sanda Oumarou ou *Dada* Habiba à Mokolo, *Dada* Ahidjo avait une influence considérable sur les affaires socio-politiques au Nord-Cameroun, surtout en ce qui concerne les affaires coutumières. Elle faisait partie du trio de femmes qui avaient une influence considérable sur la vie socio-politique au Nord-Cameroun. Comme l'affirme Yaya Souleymanou (entretien du 28 décembre 2014), les trois dames ont géré l'espace géographique Nord-camerounais, qui était virtuellement délimité en zones d'influences. En ce moment où la question de la participation de la femme dans la gouvernance politique se pose avec beaucoup plus d'acuité, bien que l'influence d'Adda Kano sur la vie socio-politique fût discrète, son exemple peut servir de modèle pour les générations féminines d'aujourd'hui.

Dans le domaine coutumier, Adda Kano influençait le choix des lamibé. Grâce à cette influence, Gouna garda son indépendance et fut

transformé en lamidat et ce, malgré les visées expansionnistes du lamidat de Garoua qui avait bien voulu annexer cet espace territorial.

Sur le plan social, Adda Kano et sa belle-fille (Germaine Ahidjo) encourageaient l'éducation populaire. Elle incitait non seulement les femmes à mener des activités commerciales mais également elle les encourageait à envoyer leurs enfants à l'école dans un environnement foubé réticent vis-à-vis de l'école occidentale. Femme exceptionnelle, disponible et généreuse, elle offrait régulièrement des dons, même si dans ce cas de figure, cet acte ne serait pas désintéressé.

#### ***4.2. Son influence sur la vie socio-politique nationale***

De prime abord, l'on pourrait se poser la question de savoir comment une personne sans aucune charge administrative sur le plan national ni même sur le plan local, peut-elle influencer la vie socio-politique nationale ? Que non !

En effet, auréolée par son statut de mère du président de la République, Adda Kano avait une aura qui allait au-delà de l'espace régional voire national. Mamadou Bako, alors Maire de Garoua, accompagnant le Premier Ministre Charles Assalé sur ordre du Président Ahidjo pour saluer sa mère, rapporte les propos de l'hôte de cette dernière en ces termes : « Dieu nous a donné un fils qui est le Président de tous les camerounais. Vous n'êtes pas seulement la mère du Président, mais celle de tous les Camerounais » (Mamadou Bako, entretien du 02 septembre 2015 à Garoua). Aussi de nombreux Camerounais bénéficièrent-ils de sa position. Au nombre de ceux-ci, figure Yaya Souleymanou qui dit avoir été apprécié par la famille d'Ahidjo grâce à elle. En 1968, alors Sous-préfet de Meiganga et qui était sur le point d'être muté à Bertoua comme Sous-préfet en remplacement de Bello Bourdanné, Adda Kano est intervenue en faveur de sa mutation à Garoua, en remplacement du Sous-préfet Leka, admis à l'ENAM, ce qui lui avait valu l'appellation du « Sous-préfet spécifique ». On sait qu'au Nord-Cameroun, le Président Ahidjo avait de sérieuses difficultés avec les Peuls, vu ses origines douteuses et les lamibé. Le processus de modernisation de l'administration camerounaise allait à l'encontre de certains intérêts et prérogatives des autorités traditionnelles. C'est dans ce sillage qu'il faut comprendre ses rapports déléteres avec le lamido Abdoulaye de Garoua et celui de Bibémi. En se désintéressant de la

collecte de l'impôt personnel dans la ville de Garoua, le lamido Abdoulaye montrait clairement son mécontentement vis-à-vis de l'autorité. C'est dans la même logique que Ardo Laynde lui emboîta le pas. Devant l'incartade de cet ardo (l'oncle de Moussa Yaya Sarkifafa membre du bureau politique de l'UNC), après avoir informé Adda Kano, Yaya Souleymanou signa une garde à vue administrative d'un mois pour le chef récalcitrant, ce qui avait surpris plus d'un dans la cité capitale du Nord-Cameroun. Adda Kano confidente de son fils, considérée comme ses yeux et ses oreilles, conseillait et agissait discrètement. Toutefois, Moussa Yaya en tant que baron du parti ayant une mainmise sur toutes les institutions, ne tarda pas à manigancer afin qu'il soit muté ailleurs, d'où sa nomination au même poste dans le Mayo-Louti, un an plus tard. Djoboungué Balamsia qui venait fraîchement de s'islamiser sous la pression du système, alors adjoint au Chef de district de Mokolo, fut promu à Meiganga. Au lendemain de son islamisation, il reçut d'importants présents offerts par la mère du Président (Kaïmangui, 2016 : 183).

Par ailleurs, de par ses attaches à Kano au Nigéria, Adda Kano pouvait jouer le rôle de facilitatrice dans les relations entre Ahidjo et le voisin nigérian. De ce fait, son fils Président a dû entretenir des bons contacts avec les autorités civiles et traditionnelles de Yola, capitale historique de l'Adamawa et voisine de Garoua » (Gaillard, 1994 : 176).

Ainsi, cette influence, Adda Kano l'exerça pendant toute la présidence d'Ahmadou Ahidjo, jusqu'à sa démission en 1982. Mais, un peu plus de trois mois seulement après la démission de son fils, le 17 février 1983, elle rend l'âme à Garoua, dans l'indifférence totale du président de la République en exercice, Paul Biya dont les rapports avec son prédécesseur commencent à prendre un coup.

## **Conclusion**

En guise d'épilogue à cette étude biographique axée sur la gent féminine qui permet de rendre compte du rôle important joué par cette actrice de l'histoire au Cameroun alors que le milieu nord-camerounais fortement influencé par des idées phallocratiques et incrusté de préjugés, dans lequel elle et son fils ont évolué, est digne d'intérêt. Née en 1908, Asta Gabdo surnommée plus tard Adda Kano, à 14 ans,

comme la plupart les jeunes adolescentes du septentrion, a connu la dure épreuve de la vie conjugale et de l'enfantement. L'enfant qui vient au monde, ayant pour nom de baptême, Ahmadou Ahidjo, est aussitôt renié par son présumé père, Ibrahima Baban Kassoua. Malgré le poids de la charge de l'enfant pour une adolescente bien qu'ayant bénéficié de l'apport précieux de Badamassi et dans la moindre mesure de ses sept sœurs, Asta Gabdo a su incontestablement braver les difficultés liées à l'encadrement de son unique fils. Mère possessive, attentionnée et bienveillante à laquelle l'enfant sans père s'est fortement attachée, a su lui donner une solide éducation. Dans les premières années de l'engagement politique de sa progéniture jusqu'à son ascension à la magistrature suprême, elle en a été l'architecte dans l'ombre. Façonnée dans un milieu clos dont elle connaît mieux, méthodiquement et sûrement, elle lui a apporté son soutien sur la pente escarpée du chemin politique, surtout que son statut et celui de son fils ne militaient en faveur de ce dernier. Le choix d'être concubine des lamibé notamment de Gouna et de Mayo-Loué relève plus d'une stratégie politique que d'un désordre sexuel. En retour, son fils l'écoutait bien et une fois celui-ci devenu président de la République, elle a eu tous les honneurs dus à son rang. Dès lors, elle influença de manière déterminante et dans la discrétion, la vie socio-politique du Cameroun en général et celle du Nord-Cameroun en particulier. Cette biographie, loin d'être une simple narration, est scandée par les problèmes posés aux différentes étapes cruciales de la vie et l'actrice étudiée constitue un référentiel de combattivité. Dans notre souci de briser l'enfermement mémoriel sur l'actrice de l'histoire, si certains informateurs clés n'avaient pas gardé le mutisme sur des pans de sa vie, cette étude aurait pu gagner davantage en épaisseur, manquement qui pourrait être complété par des études ultérieures.

## **Bibliographie**

**Aboubakar Siddik**, (2009), *Ahmadou Ahidjo Le destin*, Yaoundé, Tama Books.

**Abwa Daniel**, (1997a), « Les hommes de l'histoire : quels modèles choisir pour les jeunes d'aujourd'hui ? », *La recherche en histoire Afrique francophone*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence.

**Bah Thierno Mouctar**, (1999), « La biographie comme genre historique et l'histoire locale » in Bah Thierno Mouctar (ed.), *Acteurs de*

*l'histoire du Nord-Cameroun XIXe et XX siècles, Ngaoundéré-Anthropos, Revue de Sciences Sociales*, vol. III, n° spécial 1, Yaoundé, Les presses offset de l'imprimerie Saint-Paul.

**Bassoro Modibbo Ahamdou et Mohammadou Eldridge**, (1980), *Garoua, tradition historique d'une cité peule du Nord-Cameroun*, Paris, Editions du CNRS.

**Bureau politique de l'UNC**, (1969), *Ahmadou Abidjo par lui-même, 1958-1968*, Monaco, Editions Paul Bory.

**Dakolé Daïssala**, (1993), *Libre derrière les barreaux*, Paris, Editions Jaguar.

**Dosse François**, (2005), *Le Pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La Découverte.

**Fadibo, Pierre**, (1998), « Matedeuré : gardienne des traditions moundang (1860-1961) » in *Acteurs de l'histoire du Nord-Cameroun XIXe et XX siècles, Ngaoundéré-Anthropos, Revue de Sciences Sociales* [éd. par Bah Thierno Mouctar], vol. III, n° spécial 1, Yaoundé, Les presses offset de l'imprimerie Saint-Paul.

**Gaillard Philippe**, (1994), *Ahmadou Abidjo. Patriote et despote, bâtisseur de l'Etat camerounais*, Paris, Jalivres.

**Kaenel Philippe**, (2008), *La vie et l'œuvre ? Recherche sur le biographique*, Actes du colloque de relève organisé à l'université de Lausanne, les 8-9 novembre 2007 par la Formation doctorale interdisciplinaire, UNIL, Université de Lausanne.

**Kaïmangui Mathias**, (2014), « Jean Akassou Djamba (1921-1998) : une élite kirdi controversée du Nord-Cameroun » in *Annales de l'Université de Moundou*, Série A, Vol. 2 (1).

**Kaïmangui Mathias**, (2016), *Elites kirdi et politique au Cameroun de 1946 à 2013*, Thèse de doctorat/Ph.D. en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Kamga Victor**, (1985), *Duel camerounais : démocratie ou barbarie*, Paris, L'Harmattan.

**Le Goff Jacques**, (1996), *Saint Louis*, Paris, Gallimard.

**Struempell et Briesen Von**, (1982), *Peuples et Etats du Foubina et de l'Adamawa (Nord Cameroun)*, [traduit de l'allemand par Mohammadou Eldridge], Yaoundé, D.G.R.S.T./I.S.H.